

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

ELMORE DUFOR, Président.

E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES

JOS. T. BUDBECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX MODIQUE DE 10 CENTS LA LIGNE, VOUS UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

De 8 novembre 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit, Centigrade

7 h. du matin... 54 9

Midi... 70 19

3 P. M... 70 19

6 P. M... 68 18

Le Discours de M. Raymond Poincaré

Et la Guerre Balkanique.

Dans le beau discours prononcé à Nantes par M. Raymond Poincaré, la politique étrangère et par dessus tout la guerre balkanique ont eu, ainsi qu'il fallait s'y attendre, le pas sur la politique intérieure. Le président du Conseil a rappelé les inquiétudes que lui faisait éprouver, depuis quelques mois déjà, la situation dans les Balkans. Tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher lui doivent cette justice qu'il avait pressenti l'orage bien avant qu'il n'éclatât. Le mécontentement croissant des Etats chrétiens ou l'opinion devenait de plus en plus belliqueuse, le surcroît de confiance que tiraient ces Etats de leur union récemment conclue, étaient la comme autant de signes avant-coureurs du conflit. Quand le gouvernement bulgare, il y a plus de six mois, adressa à la France une demande d'emprunt, M. Poincaré, en dépit des vives instances dont il fut l'objet, ne crut pas devoir accorder l'autorisation demandée. Les événements ont démontré quel point il avait raison. A son retour de Russie, vers la fin du mois d'août, quand il connut tous les détails du pacte balkanique, après que la proposition Berntold eût souligné la gravité de la situation et l'urgence d'un remède, ses appréhensions ne firent que s'accroître. C'est alors qu'il prit sur lui de saisir les chancelleries en vue d'une action de la diplomatie européenne qui s'exercerait sur les deux parties. Les sérieux obstacles que

La Radiation vitale

Dans un précédent article, nous avons parlé de la singulière influence qu'exercent les animaux sur l'homme et réciproquement, quand ils sont mis en contact les uns avec les autres; nous avons signalé cette sorte de magnétisme, force neuvrique rayonnante, que l'on constate quand on approche un être malade d'un animal sain, celui-ci déperissant à mesure que le sujet atteint d'une affection morbide revient peu à peu à la santé. C'est de ce magnétisme, tantôt inconscient et involontaire, tantôt placé sous la dépendance de la volonté, que nous voudrions vous entretenir aujourd'hui.

On a parlé jadis de la ressemblance entre époux; on a fait cette remarque que certains maris finissent par ressembler physiquement à leur femme et vice versa; que l'un imite inconsciemment l'écriture de l'autre, au point qu'on les confond aisément. Comment se fait cette pénétration, c'est ce que nous ne nous chargerons pas d'expliquer; mais n'est-il pas pour le moins bizarre que l'un des deux conjoints puisse soustraire à l'autre une part de sa vitalité, et que l'un déperisse, tandis que l'autre, au contraire, prospère? Et ce n'est pas seulement entre époux que cet échange peut se produire; il en est de même entre enfants et vieillards, couchant dans le même lit; le vieillard acquiert de la vigueur, alors que l'enfant s'étiolle et s'affaiblit.

Coutumes locales.

Le réveillon de la Toussaint est toujours très fêté dans les campagnes. Chaque contrée a son plat local pour ce jour-là. En Normandie, on mange un pâté de poires; dans le Nord, ce sont les pommes cuites au lait qui sont à la mode et qui, paraît-il, préservent des fièvres durant toute l'année. Dans le Dauphiné, en Savoie, c'est la frugale pelachée; c'est-à-dire des châtaignes cuites à l'eau. Dans la Haute Saône, le souper se compose de millet au lait et la légende dit qu'autant vous avalerez de grains de millet, autant vous sauverez d'âmes du purgatoire. Et c'est à qui en mangera le plus. N'est-ce pas touchant dans sa naïveté? La Corse tient le record de la bonne chère, car le jour des morts on fait de véritables festins dans toutes les maisons, en ayant soin de laisser les portes et les fenêtres ouvertes afin de permettre aux âmes affamées d'entrer librement. La coutume est scrupuleusement observée, car ces invités silencieux n'ont jamais diminué la part de personne!

Le pédagogue Hermippus

Le pédagogue Hermippus, qui vécut cent quinze ans, attribua sa longévité à ce que, toute sa vie, il avait enseigné des jeunes filles. Cornaro, dont le traité sur la sobriété est devenu classique, avait pris, en commençant son régime, onze neveux chez lui, qu'il avait tenu à élever lui-même. Cohausen parle d'un seigneur français qui entretenait constamment dix ou douze personnes dans son hôtel, par un motif de charité, et qui, ayant congédié, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, ces sortes d'anges gardiens, tomba dans une noire mélancolie et ne tarda pas à succomber.

Le poète anglais Walter, qui, à quatre-vingts ans, avait encore toute la vivacité intellectuelle d'un homme de quarante ans, ne s'estimait jamais plus heureux que lorsqu'il se voyait entouré des plus belles femmes de la cour. Enfin, le philosophe Kant ne voulait, sur ses vieux jours, avoir d'autre société que celle de tout jeunes gens, aimables autant qu'instruits.

Est-il exact qu'un corps usé puise une vigueur nouvelle au contact d'un autre corps florissant de jeunesse et de santé; ou ne faut-il voir, dans ces phénomènes, qu'une influence morale, un homme devenu morose pouvant retrouver sa gaieté perdue, s'il se trouve dans un milieu joyeux? Nous croyons que les deux causes peuvent être invoquées.

Il est d'observation courante que, lorsqu'une femme âgée épouse un jeune homme, elle rajeunit positivement, tandis que les traits de son époux s'altèrent et perdent leur éclat et leur vivacité. D'autre part, n'a-t-on pas remarqué que les bouchers, qui vivent dans une atmosphère imprégnée d'émanations de viandes fraîches, présentent généralement les attributs d'une brillante santé?

Le docteur Noirod a encore rapporté le cas d'Artesius, qui, sentant ses esprits défaillir, aspiré ceux d'un jeune homme vigoureux et lui donna la mort, mais vécut lui-même un grand nombre d'années, par suite de l'absorption de l'esprit vital qu'il s'était approprié.

Pour finir, nous rapporterons un cas qui ne laisse pas d'être significatif: Un ecclésiastique d'une trentaine d'années et d'un tempérament nervoso-bileux était au plus mal; il présentait tous les symptômes d'une fièvre infectieuse, qui avait résisté à tous les traitements pharmaceutiques usuels. Le médecin avait prononcé l'arrêt de mort; le malade avait perdu l'usage de la parole et l'on attendait le dénouement fatal, lorsqu'un chat, profitant d'un moment où le moribond avait été laissé seul, sauta sur le lit et vint s'étendre sur le corps de son maître. "Chassé par la garde-malade, il revint à la charge pendant plusieurs jours. La première station avait produit une transpiration abondante, suivie d'une sensible diminution de la fièvre. Pendant la seconde, la transpiration devint extraordinaire et le patient dut renouveler plusieurs fois son linge; la crise de la guérison venait de se produire, et le malade reprit l'usage de ses sens et de la parole; il était sauvé. "Quant au chat, à qui l'on était redevable d'une cure

si extraordinaire, il avait disparu

si extraordinaire, il avait disparu: "On le trouva mort, au fond du jardin, les poils hérissés et les membres contractés." Le brave animal avait payé de sa vie la guérison de son maître. Dans d'autres cas, hâtons-nous de le dire, la santé de l'animal guérisseur n'a été nullement altérée.

Il y a là un domaine presque complètement inexploré et ceux qui ont des animaux domestiques à leur service pourront faire dans ce sens d'utiles expériences. Nous sommes tout disposé, pour notre compte, à enregistrer les observations qui pourraient nous être transmises.

DOCTEUR CABANES.

Carnet de dépenses de Christophe Colomb.

On vient de retrouver dans les archives d'une vieille ville d'Espagne, la ville de Palos des documents éparpillés, réunis, peuvent être catalogués sous le nom de carnet de dépenses de Christophe Colomb. Il est facile de se rendre compte, grâce à ce carnet, de ce qu'a pu coûter la découverte de l'Amérique.

Christophe Colomb a dépensé à peu près 17,000 francs pour équiper sa flotte composée de trois vaisseaux; il a consacré 2,000 francs à la nourriture de son état-major; chaque homme était payé environ 6 fr. 25 par jour, somme avec laquelle il devait pourvoir à sa nourriture. C'est ainsi que les frais de la traversée sont montés à près de 25,000 francs. Ajoutez à ces dépenses une quinzaine de mille francs pour munitions, fusils, engins de toute sorte; et vous verrez que la découverte du Nouveau-Monde est revenue à environ quarante mille francs.

Ce n'est vraiment pas cher; car pour ce prix c'est tout juste si deux familles de milliardaires américains peuvent aujourd'hui faire la traversée en places de luxe depuis New-York jusqu'à Cherbourg.

Un lion en aéroplane.

Un savant professeur américain voulut récemment étudier l'impression que l'aviation produirait sur les fauves. Il s'adressa à un dompteur lui demanda s'il ne pouvait lui procurer un animal, jeune encore, qu'il emmènerait dans les airs. Le dompteur choisit dans sa ménagerie un jeune lion d'une dizaine de mois et s'installa avec son pensionnaire dans la nacelle du biplan avec l'aviateur. Pendant l'ascension, le lion s'agitait assez vivement et plusieurs fois tenta de se précipiter dans le vide. On juge à l'aéroplane fut secoué. Puis, petit à petit, le lion se calma, se contentant de marquer son étonnement par des rugissements continus. Mais, arrivé à cent mètres de haut, l'animal donna de nouveaux signes de mécontentement si vifs que l'appareil faillit capoter. Il fallut descendre et, chose bizarre, au moment de l'atterrissage, le lion était devenu tout à fait humble et paraissait très intimidé! Peut-être regrettrait-il les hauteurs célestes!

Dictionnaire de la guerre.

BABA-ESKI - Gâteau dur auquel il est probable que les Bulgares mordront bientôt.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS

La direction de l'Opéra a choisi pour le reste de la semaine un programme des plus attrayant.

Du reste, depuis le début de la saison, on a pu se rendre compte que l'Impressario si sympathique et si capable, qui préside aux destinées du temple de l'art musical de la Nouvelle-Orléans, n'a épargné ni peine ni argent pour donner satisfaction au public.

M. Layolle a su choisir une troupe homogène, composée de premiers sujets d'un grand mérite. Ses artistes, malgré les fatigues occasionnées par un long voyage, ont aussi les malaises résultant d'un changement de climat, semblent maintenant être redevenus eux-mêmes de nouveau, et avoir pris à cœur la tâche de faire oublier par leur talent, leur travail, leurs soins, leur amour-propre, l'impression quelque peu désagréable qu'ils avaient faite à la soirée d'ouverture.

Depuis lors les critiques les plus grinchues n'ont guère pu trouver de sujet de plainte, et les représentations de "Manon", "Thais" et "Carmen" ont réussi à démentir les prédictions pessimistes qu'ils avaient faites.

Rien à craindre maintenant, car les progrès si rapides accomplis en huit jours, assurent le succès artistique de la saison, et nous osons l'espérer, promettent à la Direction, chose non moins réconfortante, un succès financier, sans lequel il ne serait guère possible de s'attendre à voir revenir une troupe de si grand talent.

En ces jours d'école de musique ultra-moderne le champ d'opéra se trouve envahi par des compositeurs à idées nouvelles qui, livrés à eux-mêmes, semblent avoir oublié ou n'avoir jamais connu les plus belles mélodies de Verdi et autres maîtres de même talent.

Il en résulte que les rôles que les artistes ont à remplir sont difficiles et ingrats et malgré leur travail, leur talent, ils n'arrivent guère à faire admirer la partition, à moins d'avoir eux aussi des idées aussi avancées que celles de l'auteur.

Les artistes qui réussissent dans ce genre se trouvent souvent embarrassés quand leur rôle est la tâche de remplir un rôle d'une pièce de la vieille école. Témoin celui de la falcon dans le "Trouvère". Pourtant que l'on ne s'attende point à être désappointé à ce sujet cette année, car Mlle Thierry, on nous l'assure, interprète d'une façon si capable, si artistique le rôle de Léonore qu'elle ne saurait manquer de soulever les applaudissements de l'audience. Manrique sera superbe ainsi que De Luna et Fernand.

Mlle Avelly fera ses débuts dans le rôle d'Azucena et sa belle voix de contralto ainsi que le charme de sa personne lui assurent un beau succès.

Sous la haute direction du maestro, M. Alois, l'orchestre nous fera entendre la musique du "Trouvère" comme elle a été bien rarement rendue à la N. O., et le ballet sera très attrayant. La location des places pour la représentation de "Manon" montre d'ores et déjà qu'il y aura salle comble. La même distribution qui pour la première de cette pièce se fera entendre. Dimanche soir, "Les Saltimbanques" fera certainement fureur.

Le contrôle sera ouvert de 10 heures du matin à 5 heures du soir au magasin de musique de M. Werlein.

TULANE.

M. Louis Mann continue toujours à avoir le même succès que nous avons prêté depuis ses débuts au Tulane. C'est avec regret que les habitués du Tulane verront pour la dernière fois cette saison, samedi à la dernière matinée.

Le Tulane annonce pour dimanche la telle pièce "The Man from Home" de Booth Tackington et Harry Leon Wilson, pièce qui a servi à M. Hodge à s'élever aux yeux du public.

CRESCENT.

Il n'y aura plus qu'une représentation au Crescent du "A Kentucky Romance", celle de ce soir. Mlle Beulah Poynter sera présente, à la requête générale, car elle a su charmer le public dans Lena Rivers. La matinée à prix populaires sera encore donnée aujourd'hui.

Faisant suite à Mlle Poynter, "Le Travelling Salesman" sera donné la semaine prochaine au Crescent.

ORPHEUM.

Les Elliot Savonas continuent à attirer une foule à l'Orpheum. L'acte "Between the Trains" a toujours le même succès. Les Wilson Brothers, Adler et Arline, Kelly et Lafferty, Apdall's Zoological Circus et les Dares Brothers contribuent chacun dans leur spécialité au succès de la soirée.

L'Orpheum annonce pour la semaine prochaine un programme que nous donnerons demain et qui ne laisse rien à désirer à celui de cette semaine.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès: In re Julia Geddes, épouse de William Jefferson, autorisation d'emprunt.

John F. Campbell vs Dr Henry C. Bourque, réclamation de \$14,500. W. H. Boldry vs New Orleans Railway and Light Co. \$2,500 de dommages.

Julius Hart Piano House vs Salvador Roman, \$25 de réclamation. I. L. Lyons and Co. Ltd. vs William S. Hess, \$1,219.75 sur un compte courant.

Autorisation d'emprunt à John Joseph Noack. Morgan La and Texas Railroad and Steamship Co. vs Monte and Co., \$632.28 de sous charge.

W. W. Rousseau vs Thomas J. Walker, notes, \$225. Max Barnett, Fur. Co. vs Antoine Cardonia, aussi connu comme Tony Cardonia, \$236.65.

Emancipation de Eda M. Van Hornen. Succession de Cornelia Williams, possession. Arthur McCreary, possession.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUOIN

Comparutions: Andrew Taylor, fugitif de justice, envoyé à la prison de paroisse. J. D. Pascal, violation de l'acte 179 de 1912, caution \$250.

J. D. Pa-cat, pour vente de liqueur sans licence, caution \$250. Henry Brady, vol sur personne, caution \$500.

Wilson Serpas, pour avoir écrasé un enfant, caution \$500. Ruth Rogers, fugitive de la justice, pas de caution.

Acquittés: J. L. Manaco, Hemul C Storey, témoins matériels; Ella Lawrence, vol.

Trouvée coupable: Mme J. Forrester, avoir agi comme sage-femme, sans licence, amendes de \$50.

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. - DU SANG - DANS LES TENEBRES - GRAND ROMAN INEDIT - PAR DANIEL LEBUEUR - DEUXIEME PARTIE - L'un contre l'autre

yeux. Le pari au pied de laquelle avait été l'engin se trouvait d'une exécution épouvantable. Au-dessus, le pompier déshabillé, arrêté de la colonne, laissait pendre ses boucles, les racines au air, les feuillages effondrés dans le ravin, parmi le massacre des branches. Des orbes vides, des débris, mille indices de destruction transformaient ce coin de la clairière, témoignaient d'une épouvantable force explosive. Car, le seul ébranlement de l'air causait ces ravages, en l'absence de tout projectile. Et la cartouche était mise à feu.

— Donne au moins à l'un de nous l'honneur de se risquer. — Hopper et risque inutile... Pour en simple répétition. — A moi... dit Michel Gorliano, tu ne me refuses pas? Le vieillard, prononçant ces mots, sortait d'un long silence. Avançant tout près de Toulémine, il le regardait au fond des yeux. La solennité de son accent impressionna les autres. Depuis quelques temps déjà, on sentait sourdre l'antagonisme entre ces deux hommes. Ce soir, c'était comme un duel. Un frisson traversa les assistants devant les muettes secondes qui suivirent la proposition de "martyr". Quelle complication surgit-elle?... En ce moment! Tragique incertitude! Toulémine et Gorliano se pouvaient déposer leurs prouesses, dont la haineuse fièvre s'obtenait également. Enfin, comme une menace, le chef prononça: — Ta le veux, Gott. — Toulémine, mais, crut comprendre. L'effroi et le désespoir le saisirent. Mais que faire? Chacun de ces deux êtres, qui se disputaient l'explosion, songeait maintenant à supprimer l'autre. L'intention de Gorliano lui apparut si claire qu'un mouvement d'admiration le transporta

pour sa tel esprit de sacrifice. Certain d'une trahison qui les perdrait tous, il voulait en détenir l'autre avant que celle-ci eût le temps d'agir, et il comptait partager son horrible mort... Car c'était impossible qu'il échappât. Quant à Toulémine... Mais non... Toulémine, au-dessus de tout soupçon, s'aurait pas besoin d'attendre... Pour méditer un meurtre si atroce, il oserait donc?... Toulémine rejeta la pensée sacrilège. Ceint en ce qu'elle croyait comme en un dieu désigné par le regard d'un vieillard, il ne songeait point à toucher au char de cet infortuné, dont la raison s'effondrait à des souffrances endurées pour "la cause". "Je suis sûr", pensa le jeune fils. "Iran Toulémine, au contraire, veut regarder le cœur de Michel par une preuve d'oubli. C'est pour cela qu'il lui remet la bombe." Toulémine se remémorait d'un instant dans son âme troublée. Mlle Kechistoff avait ses camarades. Qu'aurait-elle dit? Qu'aurait-elle fait, d'autre? Avec son fiancé, sa fidèle Katica et Wladimir, elle atteignait le point élevé et retiré où il devait se tenir pendant l'expérience. Malgré les remontrances de ses amis, elle s'éloigna d'eux,

pour tâcher d'apercevoir ce qui se passait en dessous. — Ta l'expose... Reviens!... cria-t-il Pierre. — Pendant il se la contraignait pas de se forte main, par un serps de délicatesse, et ager par respect de la liberté individuelle que ces exaltés observent en toutes choses avec fanatisme. En s'accrochant à un arbre, Toulémine put se pencher au bord de l'écroûle de falaise qui domine la sablière. Imprudence relative, car la hauteur de l'écroûlement semblait garantir sa sécurité. Elle aperçut Toulémine et Michel. Le premier remettait au second un objet qu'il, cette distance, paraissait bien petit, et qui recédait pourtant une énergie monstrueuse. Par ces gestes, par un mouvement rotatif de sa main libre, Toulémine expliquait sans doute dans quelle position il fallait tenir l'engin. Comme ceci... comme ça... Mais, pour provoquer le défilé du ressort, le choc de pointes sur ja sautoir, telle secousse, tel reversément, avant de lancer la bête infernale. Gorliano, attentif, suivait la démonstration. Sans vivacité, comme quel-que chose de décisif à la prudence, il tendait la main. Mais aussitôt qu'il tint la bombe terrifiante, il est une torsion

braque du poignet... Ce fut instantané. Toulémine vit cependant, le bond désemparé de Toulémine en arrière. Puis quelque chose la roya par les branches, qui l'empêchèrent de rouler en bas. Effixé d'épouvante, reculé instinctif! Possédé violemment de l'air, foudroyé de féroce gorge comme dans la cavité d'une ohémide?... Elle se sent, rouvrant les paupières devant les faces anxieuses de ses amis, les oreilles emplies des derniers roulements de la déflagration. Il la croyait blessée... Elle n'avait rien, sinon l'affolement d'une frayeur qu'elle se s'expliquent pas. — Sont-ils morte tous les deux? balbutiait-elle. Les autres, croyant que l'expérience s'était produite normalement, ne se hâtaient pas à son gré. Pourtant, il se leur fallit pas longtemps pour redescendre dans la sablière. Il y trouvèrent Toulémine décollé près du cadavre de Gorliano. — L'imprudent!... L'imprudent!... murmuraient le chef. Il se trouvait assis entre orbes sautoir pour le vieux héros de leur guerre mystique. Mais ses diables ne se reconnaissent pas de son attitude indifférente, inerte, presque hébété.

Car Toulémine, échappé miraculeusement, sans doute étourdi de la commotion formidable, devait en outre ornemental souffrir. De sa main droite il soutenait sa main gauche, à laquelle le pouce et une phalange manquaient et d'où jaillissait le sang. Tandis que Toulémine et Katica s'occupaient à lui faire un pansement bâillé, les deux jeunes hommes se penchaient sur Gorliano. S'ils espéraient découvrir encore au reste d'existence, ils furent immédiatement déçus. Le "martyr" venait d'explorer sa dernière torture, — à mordre de toutes ses dents, — en tout cas, la charge presque entière de cloie et de masse ferraille lui avait déshabillé le poitrine. Dans la nuit tombante, on distinguait mal ses pinces sautoir. Autrement, parmi les chairs pétéries avec des débris de métal et d'étouffes, entre les côtes émetées, on aurait vu son cœur à nu. Pas un cri, pas une lamentation, pas un sanglot, ne montait dans les lieux qu'il s'entrebâillait, et où de misérables êtres humains, victimes de leurs ombres farouches, traversaient d'indélicies sautoirs. Leur consternation fut d'abord sans voix, sans larmes. — Telement préparé à tout, d'une si sauvage audace, livrés de souffrir pour "la cause", ils en-